

se rend dans le palais par la voie des airs; le roi, ayant dû s'absenter pour quelque temps, charge sa jeune fille de servir l'ascète à sa place; le saint homme, en sentant les attouchements de la fille du roi, conçoit des sentiments de concupiscence, il perd aussitôt ses facultés surnaturelles et devient incapable de quitter le palais par la voie des airs.

Cette idée que les désirs sensuels détruisent la puissance que vaut à un homme sa supériorité morale se retrouve dans la littérature babylonienne.

N^o 344.

Ṣaddanta jātaka. Voir les notes relatives au n^o 28.

N^o 345.

Fou fa tsang king cité dans XXXVI, 1, 9^a, col. 12.

N^o 346.

Āmmasātaka jātaka (*Jātaka*, n^o 324), où il n'y a qu'un seul bélier qui charge le brahmane parce que celui-ci porte un vêtement de peau et ressemble à un bélier.

Iconographie : Bharhut (*Cunningham*, XLI, 1 et 3).

N^o 347.

Le trait du roi qui, pour ne pas appliquer une peine, déclare qu'il lui faut, non pas un, mais mille coupables, rappelle le trait du roi qui, invité par des brahmanes à immoler cent victimes humaines, annonce d'une part qu'il en immolera mille, et, d'autre part, que ceux-là seuls seront envoyés au sacrifice qui auront commis quelque crime : le résultat est que personne ne se conduit mal et que le sacrifice est impossible (*Jātakamālā*, trad. Speyer, n^o 10).

Cité dans XXXVI, 3, 85^b, 86^a.